

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2025
Dossier de presse

Joana Hadjithomas, Khalil Joreige

La vertigineuse histoire d'Orthosia

Lafayette Anticipations – Fondation Galeries Lafayette
Dans le cadre d'Échelle Humaine
Les samedi 20 et dimanche 21 septembre

Joana Hadjithomas, Khalil Joreige

La vertigineuse histoire d'Orthosia

Durée: 1h15

Lafayette Anticipations
Fondation Galeries Lafayette

20 – 21 septembre

Sam. 19h, dim. 15h
8 € et 15 € | Abo. 8 €

Un projet de Joana Hadjithomas, Khalil Joreige. Archéologue Hadi Choueri. Recherche Maissa Maatouk. Image Talal Khoury, Joe Saade, Khalil Joreige. Montage vidéo Tina Baz, Cybele Nader. Animation Laurent Brett. Animation 3D Maissa Maatouk. Montage son et mixage Cherif Allam, Rana Eid (Studio DB). Musique Charbel Haber, The Bunny Tylers. Studio manager Tara El Khoury Mikhael.

Lafayette Anticipations et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.
Dans le cadre du festival Échelle Humaine de Lafayette Anticipations.

Cinéastes et artistes, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige explorent photographie, installations et vidéo. Dans cette performance, il et elle nous plongent dans la vertigineuse histoire du camp de Nahr el Bared, où réapparaissent les vestiges d'une cité romaine disparue, révélant un passé oublié par les guerres et le temps.

Cette histoire se déroule au nord du Liban dans un camp de réfugiés, établi hâtivement pour accueillir des familles palestiniennes fuyant la Nakba de 1948. Des années plus tard, en 2007, une guerre éclate entre l'armée libanaise et un groupe islamiste récemment infiltré, entraînant la destruction du camp. C'est à ce moment qu'apparaissent les premiers vestiges d'Orthosia, une antique cité romaine ensevelie par un tsunami en 551 AD, disparue depuis, cherchée en vain pendant quinze siècles. Comment faire face à cette découverte majeure, si y faire des fouilles implique un second déplacement de familles réfugiées? Avec cette performance, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige nous entraînent dans un palimpseste des cycles constants de constructions et de destructions, de narrations possibles dévoilant les cités invisibles et les vestiges de mondes souterrains. Pleine de (dis)continuités, de bouleversements et de régénérations, cette performance vertigineuse nous plonge soudainement dans un passé particulièrement proche du présent.

LAFAYETTE
ANTICIPATIONS

Fondation Galeries Lafayette

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Lafayette Anticipations

Annabelle Floriant
06 63 39 79 57 | afloriant@lafayetteanticipations.com

Claudine Colin Communication – Finn Partners

Louis Sergent | louis.sergent@finnpartners.com

Votre travail, qui s'étend entre les territoires du cinéma et de l'art contemporain, scrute les discours dominants pour éclairer des récits « en latence ». Quel a été le point de départ de cette démarche ?

Joana Hadjithomas : Nous avons toujours été attirés par les histoires tenues secrètes, en marge des récits officiels auxquels nous avons ressenti le besoin de désobéir. Ce sont donc les images alternatives, critiques, les récits invisibilisés ou périphériques, qui se sont imposés comme matière première de cette désobéissance.

Khalil Joreige : Nous cherchons à rendre compte de la complexité du réel, des transformations du monde, mais aussi de ce qui est latent, fantomatique. C'est une manière de s'opposer aux constructions figées de l'Histoire, et de chercher des représentations qui nous ressemblent davantage.

JH : C'est l'imaginaire dans son ensemble qui nous intéresse, qu'il se base sur des faits réels ou fictifs. Les histoires du Liban nous passionnent en tant que caisse de résonance du monde.

De quelles manières vos recherches plastiques vous ont-elles amenés à l'archéologie pour interroger autrement l'écriture de l'Histoire ?

JH : Notre intérêt pour l'archéologie a débuté par la découverte de la pratique des forages, ou carottages, ces prélèvements de terre réalisés avant toute construction, étudiés par les ingénieurs, puis jetés. Pour nous, qui nous intéressons aux images et aux récits invisibilisés, la révélation des traces enfouies dans les sous-sols nous a bouleversés, puisqu'il s'agit d'une manière de visualiser les vertigineuses strates du temps, tout en abordant la question du « temps long » face au « temps court ». La rencontre avec l'archéologue Hadi Choueri, protagoniste de *La vertigineuse histoire d'Orthosia* (2024), s'est effectuée sous le signe de la sérendipité. Ce dernier était en charge d'un projet situé en face de chez nous au Liban. Il est devenu l'interprète des actions et événements racontés par les pierres – un extraordinaire passeur d'histoires.

KJ : Il s'agit, comme souvent chez nous, d'emprunter le regard d'une ou d'un autre : une actrice ou un acteur, une ou un scientifique passionné d'espace, une ou un philosophe, une poétesse ou un poète, une ou un archéologue, ou bien une ou un géologue... Donner à voir ce qui est caché dans les souterrains des villes est aussi une manière autre d'approcher l'art ou l'archéologie de façon périphérique, de scruter ce que nous laissons derrière nous.

Si vos recherches autour de l'archéologie et de la géologie se sont précédemment manifestées sous forme d'installations, pour *La vertigineuse histoire d'Orthosia*, vous avez choisi la performance afin de partager les histoires actives et sous-jacentes de Nahr el-Bared. Pourquoi ?

KJ : Chaque recherche donne lieu à une longue enquête, à de nombreuses rencontres et ainsi, à de nouvelles aventures formelles. Mais quel que soit le médium que nous empruntons, il y a toujours une expérimentation performative qui transforme le projet. Dans les films ou les œuvres,

nous invoquons l'inattendu, la surprise, la rencontre... C'est aussi lié à notre intérêt pour la transmission de ce qui est éphémère, la nécessité d'une certaine fragilité, qui, pour nous, est aussi une position politique permettant d'échapper aux définitions et aux catégorisations.

JH : La performance nous permet de répondre à notre désir d'adresse immédiate, de prendre le temps d'un partage avec les publics. En ce moment très précis de nos vies, ce temps de partage est précieux politiquement. *La vertigineuse histoire d'Orthosia* donne à entendre non seulement des histoires invisibilisées, perturbées ou complexes, mais également l'invisibilisation, la perturbation ou bien encore la complexité elle-même. La performance met en avant le doute et l'impossibilité de trouver « la » bonne solution.

KJ : C'est aussi un moyen pour nous de comprendre ce que nous transmettons. C'est une manière pour nous de faire coexister des modes d'existence, de résister au rétrécissement de notre monde. Sans trop en dire, c'est également pour cela que nous tenons à faire coexister la performance avec une exposition afin d'interroger la plasticité des médiums, d'inventer de nouveaux chemins.

Votre performance met en avant le passé qui rattrape le présent. De quelle manière, l'histoire d'Orthosia vous amène-t-elle à réfléchir l'avenir ? Et comment envisagez-vous le devenir de cette performance au regard d'évolutions géopolitiques ?

JH : Nous avons créé cette performance à partir d'une installation qui avait été réalisée à la Biennale de Taipei sous le commissariat de Bruno Latour et de Martin Guinand. Et pourtant, cette performance raconte une histoire qui ne commence pas en 2025, ni même il y a 76 ans, mais plutôt en 551. Ce travail nous permet d'exposer une béance de l'Histoire à une période de polarisation extrême, afin de penser autrement, ailleurs, dans un autre temps, sur des questions contemporaines. Ce faisant, on tente de sortir des « passions » pour pouvoir entendre les voix qu'on n'entendait pas auparavant, que ces récits restent audibles dans un monde qui les rend de plus en plus inaudibles. Pour reprendre le fil de la question précédente, la performance maintient une ouverture autant dans la forme que dans le fond. C'est une manière d'exprimer notre rapport à l'avenir. Tout est susceptible de changement, de transformation. En effet, ça nous aide de penser qu'après le désastre, il y a une possibilité de régénération.

KJ : C'est une manière de penser et de prolonger nos préoccupations, d'essayer de les partager, comme une révélation au sens photographique : un processus qui permet aux images et aux récits d'apparaître. L'histoire d'Orthosia est, pour nous, vertigineuse au vrai sens du terme. Pour la comprendre, comme pour saisir des fragments d'histoires, nous avons besoin de différentes échelles du temps, du temps court et du temps long, du plan d'ensemble et du détail, de l'infiniment petit et du macro. C'est un mouvement continu qui nous emporte.

Propos recueillis par Madeleine Planeix-Crocker, mai 2025.

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Cinéastes et artistes, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige travaillent entre la photographie, les installations, la performance, la vidéo et le cinéma. Ils interrogent la fabrication des images et des représentations, la construction des imaginaires et l'écriture de l'histoire. Leurs recherches à long terme sont basées sur des documents personnels ou politiques, sur les traces de l'invisible et de l'absent, sur des histoires gardées secrètes telles que les latences des guerres, un projet spatial oublié, les souterrains géologiques et archéologiques des villes, ou les conséquences étranges des arnaques sur Internet. Leurs films, plusieurs fois primés, comprennent *Memory Box* (2021), *Ismyrna* (2016), *The Lebanese Rocket Society* (2012), *Je Veux Voir* avec Rabih Mroué et Catherine Deneuve (2008), *A Perfect Day* (2005)... Ils ont reçu le prix Marcel Duchamp en 2017 pour leur projet artistique *Unconformities*. Joana et Khalil sont tous deux très impliqués dans des structures culturelles au Liban comme Correspondances, Metropolis et Cinémathèque Beirut.